

Les piqûres de fourous, des diptères de la famille des cératopogonidés, sont fréquentes dans certaines

régions tropicales d'Afrique, exclusivement dans des zones humides où les pluies sont abondantes. Elles sont

parfois spectaculaires par leur nombre chez un même individu et par leur durée d'évolution.

A propos de fourous: une expérience gabonaise

Jean-Marie Lachapelle¹, A Lachapelle², Pierre-Dominique Ghislain¹

Introduction

L'Afrique tropicale est un endroit privilégié pour la survenue d'infections diverses et d'infestations parasitaires qu'on ne rencontre pas en Europe.

Parmi ces dernières, les piqûres de fourous se rencontrent dans les régions lacustres et/ou marécageuses. Elles constituent une réelle nuisance pour les coopérants ou les touristes européens qui visitent ces régions. Les populations locales semblent affectées, mais d'une manière plus discrète. Les fourous sont des moucheron piqueurs de la famille des cératopogonidés.

Cas clinique

L'expérience décrite dans cet article s'est déroulée en république du Gabon, dans une ferme d'élevage et de culture au PK55, Exotica SA, près de N'Toum à 60 kilomètres au Nord de Libreville où A Lachapelle est responsable de la section d'élevage. Lors d'un voyage en août 1999, l'un de nous (JML) s'installe dès le premier jour de son séjour dans une véranda, dont les parois ne sont pas vitrées, mais constituées de moustiquaires métalliques (Figure 1). A la tombée de la nuit apparaissent sur le visage ainsi que sur les membres supérieurs et inférieurs de nombreuses papules rosées, centrées par un point rouge et entourées par un halo blanchâtre (Figure 2). Sur le moment, elles ne sont pas prurigineuses. Un prurit féroce, vaguement douloureux, s'installe dès le lendemain matin. Le port de vêtements de protection plus adéquats (chemises à longues manches et pantalon long) n'empêchent pas l'apparition épisodique de quelques nouvelles lésions, limitées en nombre. La durée d'évolution de chaque lésion est d'environ trois semaines. Le prurit est soulagé par l'application répétée d'une lotion à base de calamine (Caladryl®).

KEYWORDS: CERATOPOGONIDAE – DIPTERA – FOUROUS – INSECT GITES BITES

Figure 1: Moustiquaires métalliques.

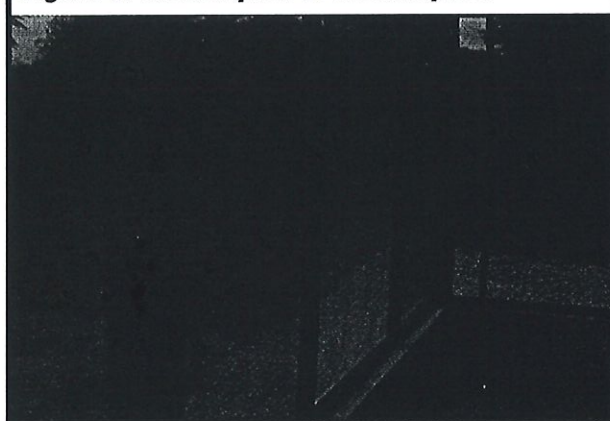


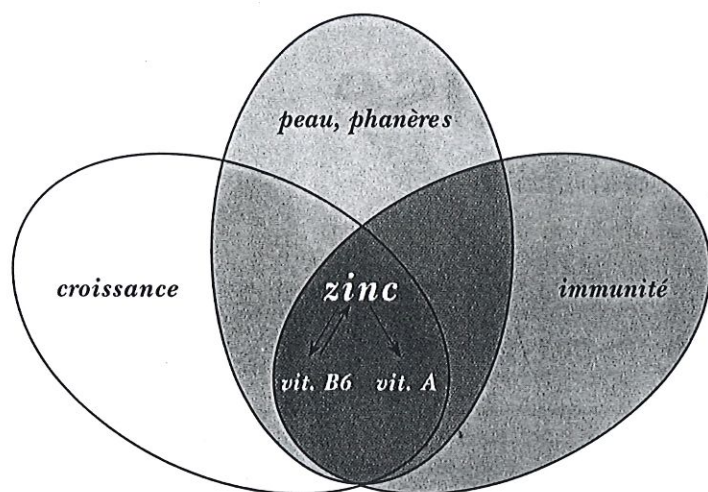
Figure 2: Papules rosées, centrées par un point rouge et entourées par un halo blanchâtre.



1. Service de Dermatologie, Cliniques Universitaires St Luc, UCL, Bruxelles
2. Ferme du PK55, Exotica SA, Libreville (Gabon)

ZINC, VITAMINES A ET B6

Une interdépendance, une action concertée



bio-zinc nutridoses®

**Les micronutriments cellulaires
essentiels en:
croissance, immunité, dermatologie.**



Zn-5-oxoproline
15 mg de zinc élément par capsule, sous forme
d'acide aminé (5-oxoproline).

Vitamine A
800 µg de vitamine A par capsule.

Vitamine B6
6 mg de vitamine B6 par capsule.

une capsule contient:

AJR	Zinc: 100%	Vitamine A: 100%	Vitamine B6: 300%
-----	------------	------------------	-------------------

Discussion

Le terme "fourou" est très répandu parmi les populations d'Afrique Noire. Il est d'origine bantoue et provient d'un des 529 dialectes bantous. Il ne figure pas dans les grands dictionnaires.

Les fourous sont des moucheron piqueurs. Ils appartiennent à la classe des diptères, au sous-ordre des Nématocères et à la famille des Cératopogonidés (1, 2). Dans la littérature anglo-saxonne, ils sont désignés par des termes variés: *gnats*, *biting midges*, *punkies*, *no-see-ums*. Les fourous, petits moucheron piqueurs aux ailes repliées sur l'abdomen, sont à peine visibles à l'œil, puisque leur taille va de 1 à 3mm. Ils vivent dans les régions aquatiques marécageuses ou les habitats humides. Cosmopolites, ils sont particulièrement nombreux dans les régions tropicales, là où les pluies sont abondantes. Ils trouvent leur nourriture sur le sol humide (bois en état de putréfaction, par exemple). Néanmoins, les femelles ont besoin de sang pour assurer la maturation des ovocytes. Ils n'ont qu'une médiocre capacité de vol et envahissent par essaims les zones habitées, à proximité des eaux stagnantes, où ils s'attaquent à l'homme et aux animaux. Dans tous les articles (1, 3, 4) ils sont décrits comme des "piqueurs vicieux", appellation qui réside sans doute davantage dans le nombre des piqûres que dans la sévérité individuelle des lésions. Ils appartiennent à deux genres différents:

- *culicoides* qui est un piqueur crépusculaire et nocturne,
- *leptoconops* qui est plutôt un piqueur diurne.

Chez l'homme, les piqûres se présentent comme des papules rouges aplaties de 1 à 2 centimètres de diamètre, centrées par un point rouge vif (correspondant au site de la piqûre) et entourées par un halo blanchâtre de vasoconstriction (Figure 2). Les papules sont au début indolentes et non prurigineuses et siègent essentiellement sur les parties découvertes (visage, cuir chevelu, membres supérieurs et inférieurs) mais aussi sous les vêtements, en particulier à la ceinture. Les lésions sont ainsi "découvertes" par les individus piqués et par leur entourage. La "paix cutanée" est d'environ 12 à 24 heures. Survient alors un prurit parfois féroce, à connotation légèrement douloureuse, qui entraîne un grattage quasi inévitable, habituellement salvateur. Les papules s'estompent en deux à trois semaines, sans laisser de traces, mais dans certains cas, elles pourraient se transformer en papulovésicules ou papulonodules discrètement indurés, dont la disparition serait plus lente (5).

L'évolution des lésions serait liée à la réponse immunologique propre à chaque individu (de type I, avec production d'IgE spécifiques). Les piqûres de fourous ne semblent pas vectrices d'infections.

La région de N'Toum, où s'est déroulée notre observation est bien connue au Gabon comme une zone à fourous, en raison de l'existence de rivières et d'eaux stagnantes.

Les piqûres sont vraisemblablement provoquées par Culicoides, puisqu'elles surviennent surtout au crépuscule. Dans la forêt gabonaise (où sévissent d'abondantes pluies), existe actuellement une mission de recherche internationale (botanistes, entomologistes, virologistes etc...) dont l'action est coordonnée par l'Université de Montpellier, sous la direction du Professeur Francis Hallé (Montpellier II). La recherche sur la vie de la forêt est réalisée à l'aide d'un "radeau" géant installé sur la canopée (cime des arbres tropicaux) à l'aide d'un dirigeable. Les chercheurs travaillent dans un campement au sol ou sur le radeau, au niveau duquel sont récoltés par exemple les insectes.

Il est intéressant de noter que l'ennemi n°1 de ces chercheurs, à leur arrivée au campement, est le fourou (4). Dans leur description de cette nuisance, les explorateurs de la forêt parlent d'un campement d'"hommes aux taches rouges". Voilà donc une expérience gabonaise similaire à la nôtre.

Les piqûres de fourous atteignent massivement les coopérants lors de l'arrivée sur le site d'infestation. Elles continuent à être présentes en petit nombre dans les mois qui suivent, presque exclusivement sur les régions découvertes. En effet, en zone endémique, le port de vêtements appropriés (chemises aux manches longues, bien serrées aux poignets et pantalons longs avec bottes de caoutchouc) réduit le risque d'infestation massive. Il en est de même pour les populations locales, qui présentent épisodiquement un nombre limité de lésions.

Sur peau noire, ainsi que nous avons pu le constater, les piqûres de fourous apparaissent comme des papules sombres, la vitropression permettant de visualiser en leur centre la trace de la piqûre. Il n'y a pas dans la littérature d'arguments en faveur d'une immunotolérance acquise.

D'un point de vue préventif, seuls les vêtements de protection semblent atténuer la sévérité de la symptomatologie. Les moustiquaires métalliques ou en tissu sont inefficaces, vu la taille réduite des fourous. Les répulsifs n'ont pas fait preuve d'une efficacité totale, sans doute en raison des invasions massives des fourous, par essaims. Le prurit est atténué par de simples lotions antiprurigineuses. Les crèmes à base de corticostéroïdes n'ont pas vraiment d'indication, vu leur effet modéré.

Récemment, un centre de recherche a été fondé à Madagascar. Selon les informations reçues par Internet, un des pôles d'investigation est consacré à "l'expertise scientifique et technique dans la lutte contre les moucheron piqueurs cératopogonidés des plages touristiques de Madagascar". Ceci nous permet de constater leur présence en région subtropicale.

Références

1. Burns DA. Diseases caused by arthropods and other noxious animals. In: Rook/Wilkinson/Ebling. Textbook of Dermatology. 6th ed. Oxford: Blackwell Science. p. 427-8.
2. The Ceratopogonid Web Page. Ceratopogonidae Information Exchange (CIE) Newsletter. <http://www2.gasou.edu/facstaff/hagan/cie.html>
3. Shatin H, Canizares O. Dermaloses caused by arthropods. In: Canizares O, Harman R, editors. Clinical tropical dermatology. 2nd ed. Oxford: Blackwell; 1992. p. 387.
4. Frame D. Dawn in canopy. The Herbarium sheet - March 1999. p. 3.
5. Hermanns JF, Lè T. Dermaloses dues aux arthropodes. In: GE Piérard et al, editors. Dermatologie tropicale. Editions de l'Université de Bruxelles / Aupelf, 1993. p. 410.